

réflexions

par Achim Steiner, Secrétaire général adjoint de l'ONU et Directeur exécutif du PNUE

La Journée mondiale de l'environnement 2008 sur le thème « Non à la dépendance : pour une économie à faible émission de carbone », a pour but de catalyser les actions menées par les citoyens afin de relever le défi lancé à la présente génération — celui du changement climatique. Il ne s'agit pas simplement d'un slogan fort et accrocheur. Pour transformer l'économie mondiale en une économie plus verte et plus propre, il est indispensable de centrer l'action internationale sur deux éléments : d'une part, une utilisation beaucoup plus efficace des combustibles fossiles et, d'autre part, un intérêt beaucoup plus vif pour les énergies renouvelables.

Les arguments de poids pour défendre le passage « à une économie à faible intensité de carbone » ne manquent pas et les preuves que ce serait une occasion unique plutôt qu'un fardeau sont toujours plus nombreuses. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), créé par le PNUE et l'Organisation météorologique mondiale (OMM), est arrivé à la conclusion que le fait de rendre l'économie mondiale plus écologique ne coûterait, annuellement, pas plus que quelques dixièmes du PIB mondial au cours des 30 prochaines années. Ce serait également un moteur pour l'innovation et la création de nouvelles affaires et entreprises commerciales, et une source d'emplois dans les pays développés comme dans les pays en développement.

Il y a déjà de nombreux signes encourageants. Au début de cette année, le PNUE a lancé son réseau pour un climat neutre (CN Net). Des pays tels que le Costa Rica, la Norvège et la Nouvelle-Zélande, hôte principal des célébrations de la Journée mondiale de l'environnement 2008 dans le monde, sont parmi les premiers à y adhérer. Ces pays, de même qu'un nombre croissant d'entreprises et de villes, démontrent que les réductions d'émissions et la participation aux marchés du carbone apportent des avantages non seulement sur le plan environnemental mais aussi sur le plan socio-économique.

Le PNUE fait également partie de l'initiative pour la neutralité climatique CN Net et d'une initiative plus étendue à l'échelle du système des Nations Unies axée sur la neutralité climatique des bâtiments, missions et opérations de l'ONU. Il a l'appui total du Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, qui a fait des changements climatiques l'une de ses premières priorités. En 2008, nous essaierons d'élargir la participation des communautés, des organisations non gouvernementales, des ménages et des particuliers au réseau CN Net.

Il y a aussi d'autres signaux prometteurs, lancés par le traité actuel sur les réductions d'émissions, le Protocole de Kyoto, et la promesse de réductions encore plus importantes dans un avenir proche.

- Près de 60 pays, dont 13 pays en développement, se sont fixé des objectifs pour les énergies renouvelables, tandis que 80 environ ont mis en place des mécanismes de marché pour encourager leur développement.
- Plus de 20 % des nouveaux investissements dans les énergies renouvelables sont effectués dans des pays en développement, la Chine, l'Inde et le Brésil prenant la part du lion avec 9 %, 5 % et 4 % respectivement en 2006.
- Les sources renouvelables fournissent maintenant plus de 5 % de l'énergie mondiale et 18 % d'investissements nouveaux dans la production d'énergie.
- En 2006, le Mécanisme pour un développement propre (MDP) du Protocole de Kyoto a mobilisé des investissements dans les énergies renouvelables et dans des projets d'efficacité énergétique de l'ordre de 6 milliards de dollars.

Le PNUE encourage les pratiques respectueuses de l'environnement au niveau mondial et dans ses propres activités. Cette revue est imprimée sur du papier 100 % recyclé, en utilisant des encres d'origine végétale et d'autres pratiques respectueuses de l'environnement. Notre politique de distribution a pour objectif de réduire l'empreinte carbone du PNUE.



- Le commerce des émissions, qui se développe principalement suite à la mise en place du système d'échange des crédits d'émissions de l'Union européenne, a vu 362 millions de tonnes de CO₂ échangées en 2005 pour une valeur de 7 milliards d'euros environ.
- Le PNUE, en collaboration avec deux banques indiennes, a mis au point un système de crédit à la consommation à l'intention des ménages qui a mis l'énergie solaire à la portée de 100 000 personnes du sous-continent. Cette initiative est maintenant autofinancée et devrait être reproduite ailleurs.
- La décision, prise à Bali par la dernière conférence de la Convention sur le climat, de prendre en considération les Réductions des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD) ouvre la voie à une plus grande prise en compte des forêts dans les initiatives. Le Gouvernement norvégien a annoncé une contribution de 2,7 milliards de dollars sur les cinq prochaines années à titre d'incitation à la Réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD).

Les Fonds d'adaptation commencent aussi à débloquer des capitaux pour rendre les économies « à l'épreuve du climat ». Il est désormais urgent d'obtenir des ressources additionnelles importantes pour aider les pays en développement et les moins avancés. La créativité n'est pas en reste. Aux Etats-Unis, un Plan directeur pour le solaire qui pourrait fournir près de 70 % de l'électricité du pays et couvrir 35 % des besoins en énergie d'ici 2050 a été proposé. L'électricité excédentaire produite par l'énergie solaire serait utilisée pour comprimer de l'air qui serait stocké dans des nappes phréatiques, des cavernes, etc. et utilisé pour faire tourner des turbines pendant la nuit. Rien qu'en Amérique, l'équivalent de 40 milliards de dollars sont gaspillés chaque année pour le chauffage. Cela a incité une société à fabriquer des pompes miniatures qui récupèrent la chaleur résiduelle des eaux usées pour réduire la facture d'eau chaude des ménages. En Islande, des scientifiques ont lancé un projet pilote consistant à injecter du CO₂ dans des couches rocheuses, où il se transforme en calcaire. Au Kenya, des chercheurs essayent d'isoler les enzymes qui permettent aux termites de convertir des déchets ligneux en sucres, pour la production de biocombustibles.

Ainsi, la Journée mondiale de l'environnement 2008 n'est pas une manifestation isolée; elle est au contraire totalement intégrée dans une tentative de création, à l'échelon mondial, de sociétés d'élimination du carbone qui touche et renforce tous les domaines de la vie privée et publique. C'est aussi un jalon sur la feuille de route de Bali, conçue pour guider le monde vers un régime de réduction des émissions après 2012 à partir de la fin de 2009.

L'année dernière, la journée mondiale de l'environnement a utilisé avec succès le thème La fonte des glaces : un sujet brûlant? pour catalyser les mesures prises par des millions de personnes dans près de 100 pays du monde entier pour relever le défi des changements climatiques. A l'occasion de cette journée spéciale des Nations Unies, envoyons un message retentissant et clair pour dire que l'opinion publique du monde entier veut que les transformations déjà en cours se poursuivent et s'accélèrent — que chacun veut que des actions soient entreprises aux niveaux personnel, politique et à celui des entreprises pour dire « CO₂, non à la dépendance ».

Photo de couverture © ANTHONY WEST/Corbis. Non à la dépendance est le thème retenu, pour la Journée mondiale de l'environnement qui, cette année, aura lieu le 5 juin, en vue d'appeler à la mobilisation planétaire contre le réchauffement climatique. Le changement climatique est le problème qui caractérise notre époque, et pour le résoudre, les pays, les entreprises, les communautés et les particuliers doivent s'efforcer de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et se libérer de la dépendance au carbone. De nombreuses solutions existent pour instaurer des économies et des modes de vie peu gourmands en carbone, qu'il s'agisse de l'efficacité énergétique et des sources d'énergie nouvelles à la conservation des forêts et à l'éco-consommation.